



BERLIOZ

billet n° 06

LETTRE
D'INFORMATION
PÉRIODIQUE
DE L'ASSOCIATION
NATIONALE
HECTOR BERLIOZ
EN COMPLÉMENT
DU BULLETIN
ANNUEL ET DE LÉLIO

octobre 2023

“ Ah ! quel talent je vais avoir demain ! Enfin, on va maintenant jouer ma musique ! ” Berlioz

Une scène aux champs



Chaque jour passé à La Côte-Saint-André, pendant le festival, est *a priori* un jour de fête. Mais il y a de belles journées, comme le dirait Didon, qui dans nos souvenirs doivent rester à jamais. Ainsi est-ce le cas du jeudi 24 août dernier, au cours duquel, après une assemblée générale animée puis un conseil d'administration qui a permis de renouveler le bureau de l'AnHB, des membres enthousiastes de notre association se sont retrouvés à déjeuner au Chuzeau, dans ce lieu magnifique, familièrement appelé la « ferme Berlioz », que Karine et Hervé Pilaud, depuis 2019, restaurent avec une énergie et un soin admirables : ils font partie de ces passionnés qui, au fil des saisons (dans le souvenir des vers à soie de madame Berlioz et des vignes de son mari le docteur Berlioz), contribuent à défendre et illustrer le patrimoine berliozien, qui est un monde en soi, au-delà des écrits et des partitions du musicien.

Déjeuner au Chuzeau, c'est toujours une expérience délicieuse, qu'on se retrouve dehors, ou, comme cet été, canicule oblige, à l'intérieur. Salades, terrines, desserts exquis, vin habilement choisi, voilà de quoi réjouir les uns et les autres. Le moment fut d'autant plus chaleureux qu'il permit à Christian Wasselin et à Pascal Beyls de dédicacer leurs livres respectifs, et à ce dernier de nous offrir une conférence captivante sur l'un des derniers mythes berlioziens qui restent à éclaircir : celui d'Amélie, la belle fugitive du cimetière Montmartre, qui enchantait quelques semaines en 1863 la vie de Berlioz.

Au sortir du déjeuner, la température tutoyait les 40°C. Mais la chaleur était aussi dans nos cœurs et dans nos esprits.

Ch. W.

Au Festival Berlioz, l'éclosion d'un jeune talent

Rencontré par hasard au musée Hector-Berlioz alors qu'il s'imprégnait du lieu et regardait avec attention tout ce qui était exposé, il s'est prêté de bonne grâce à un

mini-entretien improvisé. « *Harold en Italie* ? C'est une œuvre que j'aime depuis très longtemps. J'ai d'ailleurs aussi joué la transcription qu'en a faite Liszt pour piano

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

reconnue d'utilité publique

Maison natale d'Hector Berlioz 69, rue de la République 38260 La Côte-Saint-André
téléphone : +33 (0)4 74 20 55 28 – site : www.berlioz-anhb.com – contact : berlioz-anhb@laposte.net

et alto. Berlioz a réussi à mettre remarquablement en valeur les différentes palettes du son de l'alto, comme la sonorité chaude et ronde qui est naturelle à l'instrument ou celle, mystérieuse, que l'on obtient en rapprochant l'archet du chevalet. Mais cette œuvre est difficile à interpréter : il faut constamment changer de rôle, être soliste et jouer avec lyrisme, puis se fondre dans l'orchestre, et vice-versa ! Je mesure la chance que j'ai eue de faire un super travail avec Jérémie Rohrer, très à l'écoute de ce que je proposais et bienveillant dans ses conseils, puis de jouer sous sa direction cette œuvre magistrale de Berlioz. »



<https://paulzientara.fr/>

Lui, c'est Paul Zientara, un jeune altiste pétri de musicalité et d'élégance, et qui, du haut de ses 22 ans, a déjà un impressionnant palmarès à son actif. Nous avons pu l'entendre trois fois au Festival Berlioz cet été : l'une, en effet, comme soliste d'*Harold en Italie* aux côtés du Cercle de l'Harmonie le 23 août, et les autres, le 22 et le 21 à l'église Saint-André dans les quatuors avec piano en *si bémol majeur* op. 18 de Weber et op. 41 de Saint-Saëns, admirablement joués, dont Renaud Capuçon, qui mérite bien sa renommée de découvreur de talents, avait supervisé les répétitions.

A. B.

Toujours les vulgaires oiseaux, toujours les œufs d'or !

Lu dans la brochure 2023-2024 d'Angers-Nantes Opéra, à propos des représentations de *Béatrice et Bénédict* qui auront lieu à partir du 11 octobre : « Il me semble compliqué de représenter l'œuvre telle qu'elle est, ce qu'elle raconte me paraissant dépassé pour un public d'aujourd'hui. De plus, le livret étant assez daté, je réécris en ce moment les dialogues parlés en transposant l'histoire sur une plage de Sicile dans les années 80, chez une famille de mafieux. » Et aussi : « Je remplace le personnage du gouverneur par un acteur jouant le frère d'Héro tandis qu'Ursule l'entremetteuse sera une copie de la chanteuse Régine, véritable reine de la fête : il va y avoir de la perruque ! » Mais encore, à propos des deux rôles-titres : « Crier leur amour à la face

du monde n'est pas leur truc, ce en quoi ils se montrent très modernes » (il y a quelques lignes, on parlait d'un livret dépassé et daté : il faudrait s'entendre). Et enfin, sur le mode componctueux : « Je souhaite surtout raconter une histoire de façon intègre et sincère, les créateurs restant avant tout le compositeur et le librettiste, même si le metteur en scène donne une interprétation. On doit s'efforcer de demeurer humble », etc.

Bref, nous allons saccager *Béatrice*, dans le respect le plus strict des volontés de Berlioz. La personne qui s'exprime ainsi est Pierre-Emmanuel Rousseau, metteur en scène.

Ch. W.

Trouver Berlioz à son pied

Le saviez-vous ? Il existe des bottines baptisées Berlioz. Fanny Agulhon, qui co-dirige La Botte gardiane, nous explique le pourquoi du comment.

Créée en 1958, l'entreprise baptisée La Botte gardiane a été rachetée en 1995 par le père de Fanny, Antoine et Julien Agulhon, qui la dirigent aujourd'hui¹. À l'affiche : plus de 200 modèles de bottes, bottines et autres sandales, du 22 au 50, mais aussi des ceintures, des sacs et des objets décoratifs, tous fabriqués avec les plus beaux cuirs dans un atelier d'Aigues-Vives. « Nos articles sont faits à la main, ils profitent de la patine du temps, explique Fanny Agulhon. Nous sommes aujourd'hui les derniers représentants des bottes camarguaises, autrefois portées par les gardians et les manadiers, aujourd'hui choisies par une clientèle à 65% étrangère. Notre entreprise bénéficie du label EPV (pour "Entreprise du patrimoine vivant"), qui agréé aussi bien des fabricants de dentelle de Calais que de tuiles en bois. »

Certes, mais Berlioz dans cette histoire ? « Toutes nos chaussures ont un nom de baptême : Simone en hommage à Simone Veil, Sarah pour saluer Sarah



la reine des gitans, Patti pour Patti Smith, etc. Les noms des bottines à élastique commencent par un B : Bertrand, Béline, Bernie... et j'ai pensé à Berlioz car il nous fallait deux syllabes qui sonnent bien, qui évoquent quelque chose de beau. Berlioz est un grand compositeur, il a fait des choses extraordinaires et, curieusement, c'est le seul nom propre de nos collections ! »

Les bottines Berlioz sont fabriquées par 19 ouvriers, de la coupe au bichonnage *via* le piquage. « Un vrai ballet de mains ! » Elles sont proposées en deux coloris (noir et cognac), mais La Botte gardiane travaille avec 80 cuirs différents qui permettent de personnaliser l'objet et de trouver Berlioz à son pied. Fanny, ainsi, porte des Berlioz à semelle épaisse et poils de léopard (ce qui ne la fait pas ressembler pour autant à Giacomo Balducci).

La musique ? « J'en écoute beaucoup, de tous les genres, il m'arrive d'aller à la Philharmonie de Paris, à Radio France, au Châtelet. L'une de mes radios préférées est Radio Meuh, une radio sans publicité, qui émet depuis les alpages. » Nous restons là près des vaches et du cuir. Et de Berlioz, qui a vu le jour lui aussi au pied des alpages.

Ch. W.

¹. La Botte gardiane (www.labottegardiane.com). Deux boutiques à Paris (25, rue de Charonne, Paris 11^e ; 25, rue du Bourg-Tibourg, Paris 4^e).